

NOMS SAUVAGES

ÉTYMOLOGIE

Un grand nombre de nos rivières, de nos îles, de nos villages et de nos cantons portent des noms sauvages.

On aurait pu, à mesure que le pays se développait, modifier ces noms et leur en substituer d'autres plus modernes et plus compréhensibles. Un simple décret du gouvernement eût suffi pour cela. Pareille innovation n'a cependant pas tenté les pouvoirs publics. On a préféré retenir les noms donnés à nos cours d'eau et à quelques-uns de nos villages par les premiers occupants du pays, et le peuple s'y est si bien habitué que toute tentative de changement n'aurait plus guère chance de succès.

Au reste, les dénominations données par les sauvages de la Nouvelle-France aux bourgades qu'ils avaient créées ou aux cours d'eau que leurs légers canots avaient sillonnés, se recommandaient autant par leur ancienneté que par leur originalité. Dès lors, pourquoi ne pas les respecter, pourquoi n'en point perpétuer le souvenir ?

Et puis, ces appellations ne sont pas aussi barbares qu'elles paraissent l'être à première vue. Il en est même quelques-unes de prononciation facile, qui sonnent agréablement à l'oreille, et toutes ou presque toutes ont leur histoire et leur signification particulière.

Dans certaines parties de la Province, notre public est déjà familiarisé avec une foule de noms sauvages, micmacs, montagnais et abénakis. Bon nombre savent les traduire au besoin. Il ne s'agirait plus que d'étendre ou de vulgariser cette connaissance, et c'est le but que nous avons voulu atteindre en donnant ici même, nous appuyant sur des autorités d'une compétence reconnue, l'étymologie des noms indiens les plus répandus et les plus usités dans la Province. Nous débuterons par la région du lac Saint-Jean qui, de même que le Saguenay et la côte nord du lac Saint-Laurent, a été en quelque sorte la patrie d'origine des sauvages Montagnais.